



## Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem

6 | 2000  
Varia

---

# Un rapport précoce de Kurt Gerstein

Florent Brayard

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bcrfj/2762>  
ISSN : 2075-5287

### Éditeur

Centre de recherche français de Jérusalem

### Édition imprimée

Date de publication : 30 mars 2000  
Pagination : 69-88

### Référence électronique

Florent Brayard, « Un rapport précoce de Kurt Gerstein », *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem* [En ligne], 6 | 2000, mis en ligne le 15 mai 2008, Consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/bcrfj/2762>

---

## **UN RAPPORT PRECOCE DE KURT GERSTEIN<sup>1</sup>**

La connaissance historique, on l'oublie trop souvent, est parfois le fruit du hasard<sup>2</sup>. Le passé, en somme, est non pas exactement ce qui a été, mais ce qu'il nous a été donné de connaître. L'histoire du rapport sur l'extermination des Juifs, publié ici pour la première fois dans une autre langue que le néerlandais, en est l'illustration exemplaire.

Il aura fallu, en effet, pas moins d'un demi-siècle pour que l'on puisse prendre la mesure de l'importance réelle de ce document – inconnu, ignoré d'abord, puis mésestimé – qui atteste que des informations précises émanant de Kurt Gerstein et concernant les camps d'extermination de l'Opération Reinhard ont été transmises à Londres par la résistance hollandaise au milieu de l'année 1943.

C'est l'histoire de cette transmission que nous retracerons dans un premier temps avant de proposer quelques succinctes pistes d'analyse de ce document.

### **I Des informations émanant de Kurt Gerstein transmises à Londres**

Tout commence avec Kurt Gerstein, au cœur de l'été 1942. Membre de l'Institut d'Hygiène de la Waffen-SS, Gerstein reçoit en juin de Rolf Günther, l'adjoint d'Eichmann, l'ordre de se rendre dans les camps d'extermination de l'Opération Reinhard, progressivement mis en service à partir du printemps précédent, pour changer le mode de fonctionnement des chambres à gaz. Utilisant jusqu'alors du gaz d'échappement de moteur Diesel, les chambres à gaz de Belzec, Sobibor et Treblinka devaient être adaptées à l'emploi du Zyklon B, un gaz de désinfection violemment toxique utilisé depuis septembre 1941 pour exterminer les prisonniers de guerre soviétiques puis les Juifs au camp d'Auschwitz, puis dans d'autres

---

<sup>1</sup> Je remercie Henk Biersteker, Céline Chateau, Pieter Lagrou, Robert Kloots et Benoît Majerus de leur aide précieuse dans la préparation et la rédaction du présent article, dont la plupart des sources sont en néerlandais. Je remercie également le Hamburger Institut für Sozialforschung pour son soutien.

<sup>2</sup> Jean Stengers a développé cependant cette idée au fil d'un petit livre intitulé *Vertiges de l'historien. Les histoires au risque du hasard*, Le Plessis-Robinson, Institut Synthélabo, 1998.

camps. La mission se déroula du 17 au 19 août et échoua, puisque le projet de « modernisation » des chambres à gaz fut tout simplement abandonné, pour des raisons qui nous échappent partiellement. Il est clair cependant que le peu d'empressement de Gerstein à prêter à la main à cette entreprise criminelle et la réticence de Christian Wirth, le responsable des trois camps, à modifier son *modus operandi* de mise à mort en le rendant plus dangereux pour ses hommes par l'emploi d'un gaz hautement toxique, avaient joué dans cet abandon un rôle sans doute déterminant.

Cette mission avait cependant eu une conséquence directe dont les répercussions se feraient sentir pendant de longues années : celle de transformer Kurt Gerstein en un témoin oculaire des gazages génocidaires perpétrés dans les camps de Belzec et de Treblinka. Profondément ébranlé par ce dont il avait été le témoin, Gerstein n'eut alors de cesse d'essayer d'avertir le monde du génocide en cours. Dès son retour de mission, dans le train qui le ramenait de Varsovie à Berlin, Gerstein fit un tableau précis des exterminations menées contre les Juifs à Belzec à un membre de la délégation suédoise en Allemagne, le baron Göran von Otter. Des contacts semblables, jusqu'à la fin de la guerre, furent entretenus : avec un diplomate suisse, Paul Hochstrasser, avec un grand nombre de membres importants des différentes confessions protestantes, comme Otto Dibelius. Bref, Gerstein avait pleinement contribué à briser le secret dont le régime nazi avait essayé d'entourer l'extermination des Juifs.

À ce titre, Kurt Gerstein doit sans aucun doute être considéré comme un grand résistant. Mais, dans le même temps, son activité au sein de l'Institut d'Hygiène de la Waffen-SS, pour ce que nous pouvons en connaître, n'est pas sans zones d'ombre. Il est probable que son rôle, dans la distribution de Zyklon B au sein de la Waffen-SS, ne fut pas négligeable. Et Gerstein fut impliqué dans une série de commandes régulières de ce même gaz à destination d'Auschwitz et Oranienburg, dont il est certain que sa destination originelle était criminelle, dont il est possible qu'elle soit directement liée à la politique génocidaire contre les Juifs, et dont Gerstein nous dit, sans que cela soit vérifiable en l'état actuel de la documentation, qu'il en empêcha l'emploi à un autre usage que désinfectant. Bref, c'est à bon droit que Saul Friedländer fit de Gerstein l'incarnation de l'ambiguïté, même si c'était de l'ambiguïté du bien dont il parlait<sup>3</sup>. En précisant ainsi la catégorie susceptible d'ambiguïté, Friedländer se faisait, d'une certaine manière, l'écho de la fascination intense que ce personnage historique

---

<sup>3</sup> Saul Friedländer, *Kurt Gerstein ou l'ambiguïté du bien*, Paris, Casterman, 1967.

exerça au fil d'une longue période, et tout particulièrement au cours des années soixante<sup>4</sup>.

Et cette fascination n'avait, pour se déployer, qu'une unique fondation : la série de témoignages en français et en allemand que Kurt Gerstein rédigea à Rottweil en avril-mai 1945, quelques mois avant de se suicider à la prison du Cherche-Midi à Paris, alors qu'il se trouvait sous le coup d'une inculpation pour assassinat et complicité. Il est peu de dire, enfin, que ce témoignage influença grandement l'historiographie du génocide : à l'égal des mémoires de Höss, le « rapport Gerstein » contribua, de manière déterminante, à moduler les représentations que nous nous sommes faits jusqu'à aujourd'hui concernant les gazages homicides des Juifs dans les camps d'extermination<sup>5</sup>.

Le document que nous publions ici se rapporte directement à cette entreprise d'information à destination des pays neutres et alliés. Il est aisé de reconstruire la manière dont ces informations ont transité d'Allemagne aux Pays Bas. Gerstein était, depuis le début des années trente, ami d'un industriel hollandais, Ubbink. En 1941, alors que Gerstein, jeune engagé volontaire de la Waffen-SS, faisait ses classes à Arnhem, il reprit contact avec Ubbink, à Doesburg, et les deux amis poursuivirent leurs relations presque jusqu'à la fin de la guerre. En février 1943, Ubbink rendit visite à Gerstein à Berlin :

---

<sup>4</sup> À l'origine de cette fascination se trouve la pièce de Rolf Hochhuth, *Le Vicaire* (Paris, Le Seuil, 1963, pour la traduction française). Mettant en cause le silence du Saint-Siège durant la guerre sur le sort des Juifs, l'intrigue s'articulait autour du personnage de Gerstein. Le succès considérable de la pièce, et les polémiques qu'elle suscita, eurent de nombreux échos en France, comme en témoigne le livre de Jacques Nobécourt, *Le Vicaire et l'Histoire* (Paris, Le Seuil, 1964), comme en Allemagne ou dans le reste de l'Europe (voir au sujet de cette « Kontroverse » les 17 entrées rassemblées par Michael Ruck dans sa *Bibliographie zum National-Sozialismus*, Cologne, Bund Verlag, 1995). Plus spécifiquement sur le personnage de Gerstein, outre le livre de Saul Friedländer et une série d'article de Léon Poliakov dans *Le Monde Juif*, on doit noter également une biographie par Pierre Joffroy (*L'espion de Dieu. La passion de Kurt Gerstein*, Paris, Grasset, 1969, nouvelle édition en 1992). L'intérêt pour cette figure n'est pas à ce jour retombé, comme en témoigne la nouvelle biographie de Jurgen Schäffer, *Kurt Gerstein - Zeuge des Holocaust. Ein Leben zwischen Bibelkreisen und SS*, Bielefeld, Luther Verlag, 1999.

<sup>5</sup> Sur ce point, je renvoie à ma communication « Comment écrire l'histoire sans archives. À propos du camp d'extermination de Belzec » à paraître aux éditions Complexe, à Bruxelles, en 2000, dans un ouvrage collectif sous ma direction intitulé *Le génocide des Juifs entre procès et histoire*.

« Avec une grande indignation, il me raconta comment se déroulaient les gazages avec du gaz d'échappement de moteurs Diesel. Il me livra tous les détails et me donna dès cette époque le nombre de 9 000 morts par jour dans les trois camps. Au début, je ne voulais pas du tout le croire, mais sa grande émotion et son état d'effondrement psychique, plus encore que ses serments, me donnèrent la conviction qu'un secret m'avait été délivré, que très peu de gens seulement connaissaient [...]. Il me demanda si je pouvais me mettre en relation avec des gens qui seraient en contact radiophonique avec Londres. Alors que j'indiquais que c'était possible, il me demanda, non, bien plus, me conjura, de transmettre cette histoire en Angleterre, pour qu'elle puisse être connue du monde entier et que le peuple allemand puisse en être averti<sup>6</sup>. »

Ubbink transmet effectivement les informations dont il était dépositaire : « J'ai tenu parole » écrit Ubbink – qui ajoutait : « mais l'on n'a pas cru alors une histoire aussi effroyable<sup>7</sup> ». L'incrédulité à laquelle il s'était heurté – ou avait cru se heurter, comme nous le verrons plus tard – l'avait profondément affecté. En 1947, il s'en était déjà ouvert à la veuve de Kurt Gerstein<sup>8</sup>, et il ne dirait pas autre chose, une quinzaine d'années plus tard, à l'historien Lou de Jong<sup>9</sup>.

Comme Ubbink, évidemment, Gerstein demeura persuadé d'avoir délivré son témoignage sans avoir été cru. Dans une des versions de son rapport, en avril 1945, il se fit l'écho de cette confrontation à l'incrédulité :

« Dans l'année 1943, la Résistance hollandaise me fait dire par Ubbink que j'étais prié de ne pas fournir d'atrocités inventées, mais de me contenter de reproduire la stricte vérité<sup>10</sup> »

Et quelques semaines plus tard, écrivant à Ubbink sans doute dans sa cellule de la prison du Cherche-Midi, il lui lança : « Demande à tes amis si à présent, au moins, ils y croient, à ce qui s'est passé à Belzec etc.<sup>11</sup> »

---

<sup>6</sup> Lettre de J. H. Ubbink à Erika Aarajs, Department of Justice à Nuremberg, en date du 14 septembre 1949 (il s'agit ici d'une copie, Landeskirchliches Archiv Bielefeld, Bestand Gerstein, n° 365). Dès 1946, Ubbink avait confirmé à la veuve de Kurt Gerstein que des informations avaient été transmises par son biais à la résistance hollandaise (lettre à Elfriede Gerstein en date du 3 août 1946, *ibidem*, n°334).

<sup>7</sup> *Ibidem, idem*.

<sup>8</sup> Il lui écrivait : « La réalité de ce qu'il me racontait sur les 'camps d'extermination' n'a jamais été crue, à l'époque, en 1943, par le mouvement de résistance hollandaise. » (Lettre de J. H. Ubbink à Elfriede Gerstein en date du 31 janvier 1947, *ibidem*, n° 463 a).

<sup>9</sup> Louis de Jong, « The Netherlands and Auschwitz », *Yad Vashem Studies on the European Jewish Catastrophe and Resistance*, n° VII, 1968, p. 45.

<sup>10</sup> Version du rapport Gerstein en français datée du 6 mai 1945 conservée aux National Archives de Washington.

Tel était donc le premier anneau, Gerstein/Ubbink, tous deux persuadés au cours de la guerre encore et jusqu'à leur mort sans doute<sup>12</sup> que les risques qu'ils avaient encourus étaient vains, que personne ne voulait croire à la réalité de l'extermination, que rien ne serait fait pour arrêter les massacres en cours.

Nous allons à présent aborder un autre anneau, un autre cercle, celui des correspondants de Ubbink au sein de la résistance hollandaise. De par son activité de sauvetage des Juifs persécutés, Ubbink était en contact avec Cornelius Van der Hooft, lui même en lien avec le journal clandestin d'obédience calviniste, *Trouw*. C'est à Van der Hooft qu'Ubbink transmet, en février ou au début du mois de mars 1943, le témoignage de Gerstein. Van der Hooft fit preuve d'une grande prudence ou incrédulité, et Ubbink eut « les plus grandes difficultés à convaincre le leader de la résistance de la vérité de [son] rapport », comme il l'expliqua à de Jong en 1963<sup>13</sup>.

Néanmoins, dès le 19 mars, le journal *Trouw* glissait une allusion au sort réservé aux Juifs hollandais :

« Il ne faut pas que nous oublions jamais ce que cet usurpateur [l'occupant allemand] nous inflige, comment il assassine lâchement les plus nobles de notre nation, comment il arrête en masse nos meilleurs concitoyens et les enferment dans ces endroits maudits où la cruauté et le sadisme règnent, comment il saccage notre pays, avec une brutalité jamais atteinte au cours de notre histoire, comment il enlève nos vaillants travailleurs afin de les contraindre à travailler comme le Pharaon les Israélites, comment froidement, et de la manière la plus inhumaine, il dépouille nos concitoyens juifs et les assassine ensuite [...]»<sup>14</sup>.

---

<sup>11</sup> Lettre de Gerstein à J. H. Ubbink. Cette lettre a été retrouvée dans les affaires de Gerstein à sa mort et transmise à sa femme en 1949. Après en avoir fait une copie sur laquelle je me fonde ici (Landeskirchliches Archiv Bielefeld, Bestand Gerstein, 5,2, Teil 1, 5,7, Fasc 2), celle-ci l'a à son tour transmise à Ubbink qui l'a ensuite égaré (lettre de Ubbink au Pasteur Weißelberg en date du 22 juillet 1967, *ibidem*, 5,2 Teil 1 N 2 Fasc 1).

<sup>12</sup> Cela est vrai pour Gerstein, et cela l'est sans doute également pour Ubbink, émigré au Canada, dont il est possible qu'il n'ait jamais eu connaissance du rapport dont nous occupons.

<sup>13</sup> Louis de Jong, « The Netherlands and Auschwitz », article cité. De Jong se fonde sur une correspondance de Ubbink de novembre 1963. Par ailleurs, les informations concernant Van der Hooft et *Trouw* sont reprises du même article.

<sup>14</sup> *Trouw*, 19 mars 1943. C'est Henk Biersteker qui me transmet cette information. Je m'appuie sur sa traduction.

Aussi ténue qu'elle fût, ainsi perdue dans la longue énumération des offenses et des crimes destinée à réveiller les consciences, il n'en était pas moins que cette mention était la toute première dénonciation de la persécution des Juifs publiée par le journal clandestin *Trouw*. Il est probable, ou pour le moins possible, qu'elle constituait un premier écho des informations de Gerstein transmises par Ubbink.

Quelques jours plus tard, le 25 mars 1943, Van der Hooft entra en contact avec des résistants de son réseau, Jo Satter et son père, dans les environs de Doesburg. En leur présence, Van der Hooft rédigea un rapport manuscrit en néerlandais de quatre pages intitulé « Tötunsanstalten in Polen » – celui-là même que nous publions ici et que nous analyserons plus précisément dans une seconde partie. Le rapport fut caché dans le poulailler de la ferme de Satter. Un an plus tard, Van der Hooft était arrêté<sup>15</sup>, de même que Satter et son père<sup>16</sup>. Satter serait le seul survivant. La ferme fut détruite, mais pas le poulailler : c'est là qu'après la guerre Satter récupéra le document qu'il garda par dévers lui. Pourquoi diffuser un document délivrant des informations que tout le monde connaissait, à un moment où tout, hélas, était déjà joué ?

C'est seulement en 1966 que Satter prit rétrospectivement conscience de l'importance du document en sa possession, en regardant une émission télévisée présentée par Lou de Jong sur l'occupation<sup>17</sup>. Il en fit parvenir la copie à l'historien qui, dès l'année suivante, le révélait au public lors de son cours inaugural dans une école supérieure de Rotterdam<sup>18</sup>. Le récit, par de Jong, de cet événement ne laissait pas de place au doute : « Van der Hooft ne transmet pas son rapport au journal résistant *Trouw*, la seule copie de sa propre main fut cachée [...] » Et la conclusion n'était pas moins sévère : « Trois Hollandais, trois membres courageux de la Résistance, avaient eu le privilège de voir [ce rapport], et – il semble y avoir peu de doutes là-dessus – tous les trois refusèrent de le croire dans la totalité<sup>19</sup> ».

L'appel de note justifiant cette assertion renvoyait à la phrase de Gerstein dans sa dernière lettre à Ubbink, que nous avons citée plus haut – mais il est peu douteux qu'il songeait également à Ubbink. Ainsi, c'étaient les informations délivrées par le premier anneau de transmission

---

<sup>15</sup> Louis de Jong, « The Netherlands and Auschwitz », article cité.

<sup>16</sup> Lettre de Henk Biersteker à l'auteur en date du 4 novembre 1996.

<sup>17</sup> Ben Van Kaam, « De waarheid bleef liggen onder een dakpan » *Trouw*, 22 juillet 1995.

<sup>18</sup> Lou de Jong, *Een Strefgeval te Auschwitz, publikatie van zijn rede uitgesproken te Rotterdam op 21 september 1967*. Une version en langue anglaise fut publiée par la revue du Yad Vashem, « The Netherlands and Auschwitz », article cité.

<sup>19</sup> Louis de Jong, « The Netherlands and Auschwitz », article cité.

– Gerstein/Ubbink – qui permettaient à Lou de Jong de reconstruire les agissements du second. La conclusion à laquelle il arrivait était dans la droite ligne de l’argument qui sous-tendait son article. Exprimé sous une forme littéraire par une maxime de La Rochefoucauld – « Le soleil ni la mort ne peuvent se regarder en face », en français dans le texte – le sentiment de de Jong était que « les camps d’extermination nazi ne devinrent une réalité psychologique pour la plupart des gens – et encore, pas complètement – seulement après qu’ils avaient cessé d’exister, et même à cause de ce fait<sup>20</sup> ». Si, en termes généraux, une telle phrase recouvre une certaine vérité, pour parler par euphémisme, elle peut sonner comme une offense pour un individu particulier, acteur de cette histoire, et illustrer cette discordance qui se révèle parfois entre la parole du témoin et l’analyse de l’historien.

C’est ce qui se passa avec Jo Satter qui s’éleva toujours contre cette vision de son histoire : non, ce n’était pas du fait de son incrédulité que le rapport en question n’avait pas été transmis à *Trouw*, mais pour quelque autre raison, difficulté de transmission, nécessité de prendre des précautions<sup>21</sup>... Le manuscrit fut confié par Jo Satter, non pas au fameux Instituut voor Oorlogsdocumentatie d’Amsterdam, dirigé pendant une longue période par Lou de Jong, mais à un particulier qui est toujours en sa possession<sup>22</sup>.

L’histoire du manuscrit peut, jusqu’au début des années 1990 se résumer de la manière suivante : jusqu’en 1967, seul est connu le premier anneau, Gerstein/Ubbink, figé dans le souvenir de l’incrédulité à laquelle ils se heurtèrent, ou crurent se heurter. En 1967 est mis au jour un deuxième anneau, Van der Hooft/Satter et son père. L’interprétation de son rôle, jusqu’en 1992, sera dépendante des souvenirs du premier anneau, quand bien même le seul survivant du deuxième anneau s’inscrira en faux face à cette interprétation. En 1992, enfin, un jeune historien, Jim Van der Hoeven, révélait l’existence d’un troisième anneau<sup>23</sup>, incomparablement plus large que les précédents, qui permettait, rétrospectivement, d’analyser d’une manière différente de celle de Lou de Jong l’action des deux précédents.

Le 24 avril 1943, un mois après la rencontre entre Van der Hooft et les Satter, une autre version du rapport inspiré par Gerstein avait été confectionnée. Dactylographié sur papier sans en-tête et daté et portant le

---

<sup>20</sup> *Ibidem*.

<sup>21</sup> Ben Van Kaam, article cité.

<sup>22</sup> Renseignements transmis par Henk Biersteker

<sup>23</sup> Jim Van der Hoeven, « De Nederlandse regering in ballingschap wist al heel vroeg van de ‘Endlösung’ », *Vrij Nederland*, 2 mai 1992.



titre simplifié de « Tötungsanstalten », ce document porte pour seule référence la cote suivante : « Rapp. : nr. 61 »<sup>24</sup>, dont il est probable qu'elle soit une cote interne au ministère de la guerre du gouvernement néerlandais en exil, service des renseignements<sup>25</sup>. Le document était donc vraisemblablement arrivé le 24 avril ou les jours précédents à Londres, peut-être par radio. Aucun des documents d'archives consultés par Van der Hoeven n'indique précisément la source de ce rapport, mais sa très grande proximité avec le rapport presque homonyme du 25 mars 1943 nous invite à penser que Van der Hooft avait effectivement réussi à faire transmettre à Londres les informations que Ubbink lui avait délivrées. La découverte de ce document confirmait les souvenirs de Satter sur la foi ajoutée par Van der Hooft, lui-même et son père au rapport transmis par Ubbink, mais cette découverte était intervenue trop tard : Satter était mort en 1988 et Ubbink deux ans après.

La circulation du rapport inspiré par Gerstein au sein du gouvernement néerlandais en exil n'est pas moins fascinante que son parcours précédent, parce que nous retrouvons dans les deux cas les mêmes figures, les mêmes réactions. C'est sur l'article de Van der Hoeven que je vais m'appuyer dans la reconstitution de ce qu'il advint du document à Londres.

Arrivé à la fin du mois d'avril, le rapport « Tötungsanstalten » se trouva cité et assez longuement paraphrasé le 8 mai dans le journal intime du ministre de la guerre Van Lidth de Jeude : la reprise des principales informations indique assez que Van Lidth était persuadé de sa véracité. Ce passage du journal du ministre avait été rendu public en 1979 par Lou de Jong<sup>26</sup> qui en tirait deux conclusions. D'une part, il en déduisait que Van Lidth avait été parfaitement informé, dès cette date, du génocide en cours, et, d'autre part, que le ministre n'avait rien fait pour faire circuler les informations. Cette dernière déduction, fondée plus sur la réflexion que sur un véritable travail d'archive, se trouve contredite par une correspondance de Van Haersma, conseiller du président du conseil des ministres et ministre de la conduite de la guerre (AOK), au ministère des Affaires étrangères en date du 16 août 1943. Dans cette lettre, Van Haersma parlait d'un « rapport daté du 24 mars 1943 [sic]<sup>27</sup> venant d'un officier

---

<sup>24</sup> Je remercie Henk Biersteker de m'avoir envoyé une copie de l'original sur laquelle je me fonde pour cette description.

<sup>25</sup> Ce même service a, selon Van der Hoeven, apposé son cachet sur le document.

<sup>26</sup> De Jong L., *Het Koninkrijk der Nederlanden in de Tweede Wereldoorlog*, volume 9, La Haye, Martinus Nijhoff, 1979, p. 561.

<sup>27</sup> Il est probable qu'il ne s'agisse ici que d'une simple erreur du date : cette lettre est en effet la seule où il est fait mention d'un document du 24 mars.

allemand SS, dont le sujet est également la mise à mort des Juifs en Pologne [et qui lui a] été transmis par l'intermédiaire [du] bureau de la Guerre qui l'a classé comme source crédible. »

Du ministère de la guerre, le rapport "Tötungsanstalten" était donc passé à l'AOK à une date indéterminée, entre mai et août 1943. La date de transmission est importante, puisqu'elle détermine, d'une part, la célérité du ministère de la Guerre à faire circuler l'information, et d'autre part, la durée de la période d'incrédulité de Van Haersma face à un document lui délivrant des informations si effrayantes. Dans la lettre citée ci-dessus, après avoir donc indiqué la provenance de ce document, il livrait en effet les sentiments qui l'avaient animés : « Mes doutes originels sur la véracité des faits rapportés dans le rapport susdit ont été substantiellement diminués par la lettre du fonctionnaire néerlandais – dans laquelle il est question du 'gazage' des Juifs en Pologne – et il me semble bien qu'on doit donner crédit à l'horreur des informations du membre de la SS ». La mention de « la lettre du fonctionnaire néerlandais<sup>28</sup> » nous permet de dater précisément le revirement de Van Haersma concernant le rapport inspiré par Gerstein, puisque ce document lui avait été envoyé, justement par son correspondant, le 21 juillet. Le ministère des Affaires étrangères avait donc transmis à l'AOK les documents relatifs à l'extermination des Juifs, et l'AOK accompagna sa réponse d'une copie du rapport « Tötungsanstalten », en demandant de la faire circuler.

Cet échange d'information et de documentation ne s'était pas limité aux ministères précédemment cités, car Van Haersma terminait sa lettre au ministère des Affaires étrangères par cette mention : « Après avoir sollicité l'avis du service du Gouvernement, j'ai décidé de prendre contact avec l'Interallied Information Committee pour le charger de la publication. »

C'est à travers la correspondance entretenue entre Van Haersma et A. Pelt, du service de renseignement du royaume (RVD) – le service du Gouvernement auquel il est fait allusion dans le premier membre de phrase – que l'on peut suivre les informations dont disposa Van Haersma concernant la suite de son initiative vis à vis de l'Interallied Information Committee (IIC).

Le 30 juillet, soit quelques jours après avoir reçu une confirmation indirecte de la véracité du rapport « Tötungsanstalten », Van Haersma écrivit à Pelt pour l'informer du contenu de ce rapport et lui demander son

---

<sup>28</sup> Il s'agit d'un document non daté rédigé en allemand indiquant qu'« une grande partie de ces Juifs [déportés de Hollande] sont systématiquement assassinés, initialement par fusillade, à présent par gazage dans les soit-disant installations de désinfection ».

avis. Le 3 août, Pelt répondait en suggérant de transmettre le rapport à l'IIC. Le 16 août, Van Haersma répondait à son tour en communiquant à Pelt une copie du rapport et en lui indiquant qu'il s'était rangé à sa suggestion de transmettre le rapport à l'organisme allié basé à New York à fin de publication. Il est difficile de déterminer si Van Haersma avait déjà pris lui-même le contact ou s'il chargeait Pelt de le faire. Dans tous les cas, Van Haersma attendait de Pelt qu'il l'informe de la suite donnée à son initiative. Il le contacta le 6 septembre puis le 23 pour lui demander de répondre à la lettre du 16 août. Ce n'est que le 27 septembre que Pelt répondit à Van Haersma pour l'informer que l'IIC était en cours de restructuration et qu'il attendrait que cette réorganisation fût menée à bien pour reprendre contact avec lui. C'est ici que s'arrête notre récit<sup>29</sup>, dans l'incertitude de ce qu'il advint du rapport inspiré par Gerstein au sein de l'Interallied Information Committee.

Van der Hoeven indique qu'à sa connaissance, le document ne fit pas l'objet d'une publication de la part de cette institution. L'histoire complexe de la circulation du rapport Gerstein comme celle de sa redécouverte progressive doit nous inviter à la plus extrême prudence concernant les hypothèses que nous pourrions formuler sur ce qu'il advint de ce document par la suite. Ou pour citer la belle image de Jean Potocki : « Ainsi le pilote qui sonde à de grandes profondeurs et voit sa corde filer jusqu'à la dernière brasse, n'en conclut point qu'il a trouvé le fond, mais qu'il ne doit point espérer l'atteindre<sup>30</sup> ».

Durant les quelques mois – entre avril et septembre 1943 – au cours desquels nous avons pu suivre sa circulation, le rapport inspiré par Gerstein suscita une série de réactions qui se développaient à chaque fois suivant un schéma assez similaire.

Était survenue tout d'abord une phase d'incrédulité plus ou moins profonde et plus ou moins longue, surmontée par des biais différents à mesure que le récepteur se trouvait plus éloigné de l'informateur initial. Ubbink s'était persuadé de la véracité du témoignage de Gerstein à la vision de l'effet qu'avait eu sur son ami ce dont il avait été témoin. Cette conviction, Ubbink réussit à la transmettre à Van der Hooft, puis, par ce dernier, au ministère de la Guerre du gouvernement en exil à Londres : le

---

<sup>29</sup> On doit cependant encore noter un échange de correspondances entre Sommer du ministère de la Guerre et un certain Drooglever Fortuyn au sujet de ce rapport les 10 et 16 août 1943 qui semble attester que ce ministère entreprit d'autres démarches pour diffuser le rapport.

<sup>30</sup> Jean Potocki, *Essai sur l'histoire universelle et recherches sur celle de Sarmatie*, Varsovie, 1789, p. 89, cité par Carlo Ginzburg dans *Le Sabbat des sorcières*, Paris, Gallimard, 1992, p. 387.

document y était décrit comme fiable et repris par le ministre lui-même. Van Haersma, destinataire suivant du document, réussit à surmonter son incrédulité première par recoupement avec d'autres sources d'information et présenta dès lors le document comme fiable, en excipant justement de la convergence d'information.

Une fois cette incrédulité surmontée, des efforts de diffusion du document sont entrepris en direction de personnes ou d'institutions supposées être plus à même de rendre public le rapport ou être à même de le rendre public plus efficacement. Ces démarches, d'une manière étonnante, se poursuivent des Pays-Bas à l'Angleterre puis aux États-Unis sans que les différents chaînons soient forcément avertis de la suite donnée à leur démarche, certains chaînons pouvant supposer que le chaînon suivant a bloqué la diffusion de l'information.

Ce manque d'information en retour et ce sentiment d'incompréhension éprouvé par certains acteurs contribueront également à influencer le regard des historiens, en particulier celui de Lou de Jong. Et c'est la mise au jour de documents inédits, pour une part hasardeuse et pour une part consécutive au travail systématique d'archive de Van der Hoeven, qui permettra de redresser les récits hâtifs et rendre justice à l'action, plus ou moins diligente, mais quoi qu'il en soit effective, de chacun des chaînons de transmission.

La circulation du rapport inspiré par Gerstein autorise également quelques brèves remarques sur ce problème si crucial, mis en lumière par Walter Laqueur ou David S. Wyman<sup>31</sup>, des informations dont disposaient les Alliés et les pays neutres concernant la réalisation de la Solution finale et des réactions que ces informations susciterent dans les sphères politiques.

La première remarque concerne la marge de manœuvre, assez étroite, que les différents services du gouvernement hollandais en exil s'autorisaient. S'il est remarquable que chaque chaînon a effectivement transmis l'information au chaînon suivant, il n'est pas moins frappant de constater qu'aucun ne semble avoir eu l'idée de le court-circuiter pour soumettre lui-même à l'opinion publique ce rapport qui les effrayait.

Cette soumission aux règles bureaucratiques établies ou présumées nous amène à une deuxième remarque, concernant la distance incommensurable qui sépare les récepteurs des informations, d'une part, et les différents acteurs de la tragédie en cours. Ils semblent ne pas habiter la même planète, et plus encore, n'être pas soumis au même temps. Et

---

<sup>31</sup> Walter Laqueur, *Le terrifiant secret. La « solution finale » et l'information étouffée*, Paris, Gallimard, 1981, David S. Wyman, *L'abandon des Juifs. Les Américains et la solution finale*, Paris, Flammarion, 1987.

l'urgence n'est pas la même. Car, entre fin avril et fin septembre 1943, des dizaines et des dizaines de milliers de personnes ont été exterminées à Sobibor et Treblinka (Belzec étant déjà fermé en décembre 1942)<sup>32</sup> et plus d'une centaine de milliers de Juifs a été déporté à Auschwitz<sup>33</sup>.

Quels effets une transmission plus rapide, une initiative plus franche, auraient-elles pu avoir ? À beaucoup d'égards, il s'agit là, bien sûr, d'une question qui dépasse largement l'objet de notre présentation.

## II. « Tötungsanstalten in Polen »

Rédigé par Coor Van der Hooft, ce rapport manuscrit en néerlandais de quatre pages porte un titre allemand « Tötungsanstalten in Polen » – « institutions de mise à mort en Pologne » – et une date : le 25 mars 1943. Il comporte une brève introduction concernant l'auteur du rapport, un « officier allemand haut placé » ayant prêté serment sur la véracité des faits qu'il relate.

Toute la suite, le rapport proprement dit, est à la première personne. L'auteur se présente succinctement et indique les raisons qui l'ont poussé à faire en sorte d'être le témoin des exterminations. Ce préambule est suivi de la description des deux camps visités, Belzec et Treblinka, sans que les circonstances exactes de la mission qui avait conduit l'auteur dans la partie méridionale de l'ancienne Pologne, le Gouvernement Général, ne soient explicitées. Suit alors le récit de l'extermination d'un convoi dans l'un de ces camps, racontée depuis le moment où le convoi est réceptionné jusqu'à la mise en terre dans des fosses communes, en passant par la mise à mort dans les chambres à gaz. L'auteur procède alors à une estimation du nombre quotidien de victimes dans les différents camps de l'Opération Reinhard, puis au bilan provisoire du nombre de personnes déjà exécutées ; il indique de plus le nombre total de victimes prévues à terme. Enfin, l'auteur signale que l'acide prussique est envisagé pour la mise à mort dans les chambres à gaz des camps de l'Opération Reinhard en supposant cependant qu'il n'a pas été utilisé.

En dehors de la précision de l'information, l'ensemble possède une qualité d'émotion qui est comme la marque de Kurt Gerstein et que l'on retrouve indubitablement dans le rapport par lequel il a acquis la postérité, celui rédigé, en plusieurs versions, deux années plus tard en avril-mai 1945. Nous n'allons pas nous livrer ici à une analyse et un commentaire systématique du rapport « Tötungsanstalten in Polen » mais

---

<sup>32</sup> Arad, Yitzhak, *Belzec, Sobibor, Treblinka. The operation Reinhard death camps*, Bloomington and Indianapolis, Indiana University Press, 1987.

<sup>33</sup> Voir le tableau récapitulatif des arrivées de convois dans l'ouvrage de Franciszek Piper, *Die Zahl der Opfer von Auschwitz*, Oswiecim, Verlag Staatliches Museum in Oswiecim, 1993, p. 144.

seulement proposer, par manque de place, quelques réflexions et pistes de recherche.

\*

Par bien des aspects, il est difficile d'analyser le rapport d'avril 1943 sans se référer à ceux d'avril-mai 1945, car chaque document nous permet de mieux apprécier la valeur – mais aussi parfois les lacunes ou altérations – de l'autre.

Il est bien évident par exemple que le rapport de 1943 jette un éclairage vif sur ceux de 1945. La structure du témoignage est parfaitement identique<sup>34</sup> et le préambule dans lequel Gerstein se livre à un autoportrait est seulement plus développé dans la version de 1945 que dans le rapport de 1943. Entre un rapport et l'autre, de nombreux éléments circulent, qu'ils appartiennent à la trame narrative obligée des événements (comme l'arrivée du train ou le gazage proprement dit) ou qu'ils constituent des détails frappants qui s'agrègent d'une manière presque harmonique à ce récit (le petit garçon est poussé dans les chambres à gaz presque de la même manière dans les deux récits). Gerstein raconte en somme très exactement la même chose, ce qui est normal, mais il le fait exactement de la même manière, et cela est plus intéressant.

Car cette très grande proximité, tant de structure que de détail, peut nous inviter à considérer le rapport de 1943 comme une sorte de matrice de ceux de 1945, ou plus certainement encore, nous permet de penser que les deux rapports témoignaient de l'existence d'une matrice à partir de laquelle tous deux, à deux années d'écart, avaient été produites. Quelle pourrait être la nature de cette matrice ? L'on pourrait dire qu'elle est constituée tout simplement par les souvenirs de Gerstein, mais cela est insuffisant : nous nous trouvons probablement devant un phénomène de structuration, et plus encore d'ossification, des souvenirs qui s'était opéré dans la répétition, par Gerstein, de son témoignage à de nombreux interlocuteurs. Les deux rapports écrits doivent alors être considérés comme deux traces écrites exceptionnelles témoignant d'une activité de témoignage plus intense encore, mais le plus souvent délivré sous une forme orale.

Un processus inverse de lecture croisée est également pertinent. Le rapport de 1945 permet par exemple de mieux comprendre ce qui n'est cité qu'allusivement dans le rapport de 1943. Il en va ainsi de l'allusion à l'acide prussique qui ne peut trouver sa pleine signification qu'à la lecture du rapport de 1945 : c'est Gerstein lui-même qui, en tant que chef du

---

<sup>34</sup> On doit cependant excepter l'ajout, dans ses ultimes versions du rapport de 1945, d'un complément plus large relatant de nombreux faits destinés, semble-t-il, à donner un tableau d'ensemble des persécutions et de la manière dont agissaient ou réagissaient les acteurs de cette persécution.

bureau de technique médicale au sein de l'Institut d'hygiène de la Waffen-SS, était chargé de procéder à cette transformation.

Le rapport de 1945 nous permet également de détecter quelques altérations non négligeables subies par le témoignage de Gerstein au cours des différentes étapes de sa transmission. En effet, aucun des deux rapports de 1943 ne sont des autographes de Gerstein, alors que celui de 1945 a lui été rédigé par le témoin lui-même. Et il est certain que, bien que plus tardif, il soit plus fiable.

C'est la raison pour laquelle il peut nous servir de référent pour situer tout d'abord les deux versions de 1943 en fonction des différences que l'on peut constater entre elles. Force est de constater qu'aucun de ces deux documents n'a de filiation directe avec l'autre. Le document hollandais de mars comporte par exemple des précisions autobiographiques de Gerstein qui ont été supprimées, sans doute pour raison de sécurité ou d'anonymat, dans la version anglaise d'avril : il est donc loisible d'en conclure que cette dernière version ne peut être le document de référence sur lequel on s'est basé pour confectionner le document de mars<sup>35</sup>. L'inverse est également vrai : le document anglais d'avril comporte, par exemple, une allusion supplémentaire au livre de Rauschning, *Entretiens avec Hitler*<sup>36</sup>, qui permet d'effectuer des recoupements avec des faits historiquement attestés<sup>37</sup>. Ce passage ne figurant pas dans le rapport hollandais de mars, il est logique de conclure que celui-ci n'a pas servi de modèle à l'autre. Ces déductions philologiques – simplement esquissées ici, mais dont on pourrait faire une démonstration plus détaillée – nous indiquent qu'aucun des documents n'a été engendré à partir de l'autre, mais qu'ils ont une source commune, directe ou indirecte, à partir de laquelle ils se sont différenciés.

Cette source commune, il nous est également possible d'évaluer grossièrement son degré de fidélité par rapport au récit de Gerstein, tel qu'il a dû être délivré en février 1943 à Ubbink et tel que, deux ans plus tard, Gerstein le coucha sur le papier. Prenons, par exemple, une des indications chiffrées des rapports de 1943, celle d'un « rendement » quotidien de l'ensemble des installations de 9 000 victimes. Il n'est pas douteux que ce chiffre ait figuré dans la relation écrite ou orale transmise par Ubbink, puisque Ubbink l'évoque, de mémoire, dès 1949 dans une

---

<sup>35</sup> Il ne semble pas que l'antériorité de la datation du document de mars puisse suffire à exclure cette hypothèse. En effet, il est tout à fait possible que la date d'avril ne soit que celle de l'arrivée du document à Londres, lequel document aurait pu être rédigé antérieurement, en mars, et servir de document de référence pour la version du 25 mars.

<sup>36</sup>  
<sup>37</sup> Voir Saul Friedländer, *Kurt Gerstein*, *op. cit.*, p. 87.

lettre que nous avons déjà citée – puisque nous retrouvons, par ailleurs, ce chiffre dans les deux versions de 1943. Cependant, les rapports autographes de Gerstein de 1945 donnent des chiffres d'un ordre de grandeur sensiblement plus élevé (entre 15 et 25 000) et, qui plus est, ces chiffres ne s'appliquent pas au complexe d'extermination dans sa totalité, mais à chacun des camps d'extermination. L'on pourrait sans doute émettre l'hypothèse selon laquelle les chiffres de 1945 seraient des exagérations de Gerstein, lequel aurait donné des chiffres toujours plus grands à mesure qu'il s'éloignait de l'événement. C'est une l'hypothèse inverse que je proposerai ici, sans avoir malheureusement la place de la développer plus avant : il est, selon moi, beaucoup plus probable que le chiffre de 9 000 victimes quotidiennes du document de 1943 constitue une altération des indications données par Gerstein. Car les différentes données chiffrées qui jalonnent le rapport autographe de 1945 forment une série logique et cohérente, même dans son caractère excessif par rapport à ce que nous pouvons connaître de l'histoire de ces camps. Les chiffres donnés par Gerstein doivent être pris non pas comme le reflet exact de la réalité, mais comme la transcription fidèle des données chiffrées évoquées par les responsables du camp au témoin Gerstein au moment des faits. L'exagération, par Wirth ou Globocnik, des rendements des installations dont ils étaient responsables relevait sans nul doute de la forfanterie, une forfanterie dont Rudolf Höss, par exemple, témoignerait<sup>38</sup>. Mais cette forfanterie constitue à soi seul un fait historique qui jette une lumière instructive sur la concurrence qui s'exerçait entre les deux complexes d'extermination<sup>39</sup> – les camps de l'Opération Reinhard, d'une part, Auschwitz et, dans une moindre mesure, Maïdanek, de l'autre.

\*

Ce processus d'altération du récit originel, que nous avons localisé ici au niveau du premier chaînon de transmission, Ubbink, nous pouvons également en voir les effets entre les deux versions de 1943, dont nous avons indiqué qu'elles avaient été rédigées à partir du même document. Le

---

<sup>38</sup> Voir la notice de Rudolf Höss sur Globocnik dans Steven Paskuly (ed), *Death Dealer, The Memoirs of the SS Kommandant at Auschwitz*, Buffalo, Prometheus Books, 1992. Höss écrit en particulier : « Selon [Globocnik], ses centres d'extermination fonctionnaient beaucoup plus vite [qu'Auschwitz] et il lançait des chiffres concernant ses résultats quotidiens. Je me souviens de lui me disant qu'à Sobibor ils traitaient cinq convois par jours et qu'ils collectaient des valeurs en milliards. Sa vantardise était incroyable en toute occasion. J'avais toujours l'impression qu'il croyait vraiment et était fermement convaincu de tout ce qu'il disait. Par Eichmann, j'ai su que pour des raisons techniques, deux trains seulement pouvaient arriver à Sobibor chaque jour » (p. 256).

<sup>39</sup> Cette compétition est rapidement traitée par Raul Hilberg dans *La destruction des Juifs d'Europe*, Paris, Fayard, 1988, p. 773 et suivantes.



document hollandais de mars comporte un passage qui ne figure pas dans le document anglais d'avril :

« Après que les wagons sont arrivés au camp, les gens sont fouettés dehors et dans les baraques environnantes et enfermés. Le lendemain ou quelques jours après, selon l'arrivée, 700 à 800 personnes sont poussées ensemble dans une cour ».

Cet ajout altère profondément le déroulement du processus d'extermination, qui interviendrait ainsi le lendemain de la réception du convoi ou quelques jours plus tard. En effet, dans la version anglaise d'avril, comme dans le rapport autographe de 1945, la mise à mort est tout juste consécutive de l'arrivée, et les différents témoignages dont nous disposons nous indiquent également que la mise à mort se faisait sans délai à partir du moment où le convoi était réceptionné. Il me semble qu'une fois encore, cette altération puisse être interprétée comme le premier signe d'une difficulté chronique des interlocuteurs de Gerstein, puis de certains historiens, à croire, dans son intégralité, ce que ce témoin disait.

Pour mieux illustrer cette défiance, l'on pourrait faire un bref détour justement par la réception historique, en prenant deux exemples relativement éloignés dans le temps : d'une part, la première publication scientifique du rapport Gerstein par Léon Poliakov, en 1951, dans le *Bréviaire de la haine* <sup>40</sup>, d'autre part, une trentaine d'années plus tard, le passage consacré à Belzec dans l'ouvrage de référence *Les chambres à gaz, secret d'État* <sup>41</sup>. Si les différentes versions du rapport Gerstein écrites en avril-mai 1945 comportent entre elles quelques variations mineures qui n'entachent pas la cohérence de l'ensemble documentaire, force est de constater néanmoins que la plupart des passages sont répétés d'une version à l'autre presque à l'identique, en particulier le passage suivant concernant le gazage proprement dit :

« Les chambres [à gaz] se remplissent : « Chargez bien » a ordonné le capitaine WIRTH. [Les victimes] se marchent sur les pieds les uns [des] autres. De 700 à 800 êtres humains sur 25m<sup>2</sup>, sur 45m<sup>3</sup> »<sup>42</sup>.

Dans la citation que fait Poliakov de ce document, la superficie de la chambre à gaz est modifiée, passant de 25 à 93 m<sup>2</sup> sans que cette altération ne soit signalée ou justifiée. La démarche de Poliakov, pour autant qu'on puisse la reconstituer, fait sans doute intervenir une notion que l'historien sollicite souvent sans jamais trop la mettre en avant : le bon

---

<sup>40</sup> Léon Poliakov, *Bréviaire de la haine*, Paris, Calmann-Lévy, 1951.

<sup>41</sup> Paris, Éditions de Minuit, 1984.

<sup>42</sup> Voir *supra* note 10. Il convient de noter que dans la version la plus souvent citée du rapport Gerstein, celle en français du 26 avril 1945, figurant dans la documentation du procès de Nuremberg sous la cote PS-1556, la superficie indiquée par Gerstein est de 20m<sup>2</sup> (4x5m).

sens. Comment, en effet, parvenir à concevoir un si grand nombre de personnes entassées sur un si petit espace ? Cela semble impossible, quand bien même le témoin oculaire, Kurt Gerstein, dit : « WIRTH a raison, avec l'aide des SS, 750 personnes peuvent être casées en 45 m<sup>3</sup> et les SS aident avec leurs fouets et enfournent autant que cela est physiquement possible<sup>43</sup> ».

Présente chez Poliakov dans une expression presque naïve, cette défiance relative à l'endroit du témoignage de Gerstein, portant sur quelques détails, est également observable, sous des formes plus subtiles, chez d'autres historiens : Yitzhak Arad, dans son chapitre sur « L'Opération Reinhard » dans *Les chambres à gaz, secret d'État*<sup>44</sup> avait, lui, préféré substituer à ce passage qu'il jugeait sans doute insuffisamment crédible, le récit de la même scène par un autre témoin, Wilhelm Pfannenstiel. Cette substitution – si elle permettait de réduire, en s'abstenant de les citer, le caractère supposé problématique des données chiffrées de Gerstein – n'était cependant pas sans étonner, tant il est évident, à lire la série de dépositions que Pfannenstiel avait faites devant la justice<sup>45</sup>, que le témoin avait mis en place, au fil du temps, une stratégie systématique, à la fois de minoration des faits et d'opposition, pied à pied, au récit de Gerstein.

Modification arbitraire de la superficie de la chambre à gaz, dans un cas, substitution du récit problématique par un récit plus convenable, dans un autre. Et nous pourrions ajouter un troisième cas, en songeant au rapport hollandais de mars : celui de la modification de la séquence de l'extermination, dont il est probable qu'elle relève inconsciemment de la même logique de dissociation entre ce chiffre de 750 personnes et la superficie d'une chambre à gaz – dont il est d'ailleurs symptomatique qu'elle ne soit pas ici précisée. Il est, ainsi, tout à fait remarquable, que le rapport Gerstein ait suscité, à des moments, nombreux et variés, de sa réception, des réactions analogues qui témoignaient d'une certaine défiance et, dans le même temps, d'une nécessité de le citer, de le diffuser, de faire en sorte qu'il soit entendu.

La tâche de l'historien est sans doute de tenter de résoudre, par une approche critique des sources historiques, des contradictions de cette nature, et l'on peut à cet égard, supposer, de manière satisfaisante<sup>46</sup>,

---

<sup>43</sup> *Ibidem*.

<sup>44</sup> Paris, Éditions de Minuit, 1984.

<sup>45</sup> La plupart de ces dépositions sont conservées en copie à l'Institut für Zeitgeschichte de Munich.

<sup>46</sup> L'évaluation de la pertinence de cette analyse doit également prendre en compte la série de témoignages délivrés par l'unique survivant de Belzec,

comme je l'ai proposé plus haut, que le chiffre répété par Gerstein n'ait pas été forcément fidèle à la réalité des faits, mais respectueux de la réalité des discours tenus par les acteurs, les criminels dans le moment même du crime.

Elle consiste également à essayer, si la possibilité lui en est offerte, de cerner les différentes couches de réception, ces épaisseurs de sens ajoutées au discours, pour mieux s'en abstraire et l'en dégager. Il pourra alors considérer et faire entendre, nue, « avec toute son atrocité, son incroyable brutalité et sa cruauté », la parole du témoin – lui qui parle d'expérience et qu'il faut écouter.

Corr « Snor »<sup>47</sup>

Installations de mise à mort en Pologne  
[Tötungsanstalten in Polen<sup>48</sup>]

Le récit ci-dessous, avec toute son atrocité, son incroyable brutalité et sa cruauté, nous est parvenu de Pologne, accompagné de la prière urgente d'en informer l'humanité. Un officier allemand haut placé se porte garant de sa vérité : il a fait ses déclarations sous serment et a demandé de publier ce qui suit :

À la suite des conversations que j'ai eues avec des officiers allemands qui ont servi en Pologne et en Russie, j'ai entendu les récits d'horreur les plus fantastiques. Ayant reçu ensuite le faire-part du décès subit de ma belle-sœur aliénée, j'ai décidé que je n'aurais point de repos avant de savoir ce qu'il y avait de vrai dans les récits sur les atrocités et la mise à mort des aliénés. Tous mes efforts consistaient à établir des contacts avec des gens hauts placés de la S.S. et de gagner leur entière confiance. Après des mois, j'ai réussi à obtenir de visiter deux soit disant installations de mise à mort [Tötungsanstalten]. La première que j'ai visitée se trouve à Belsjek [sic] sur la route Lemberg-Lublin; la deuxième à Treblinka, environ 80 km au nord de Varsovie. Il y en a encore deux autres en Pologne, mais je n'ai pas réussi à obtenir d'y avoir accès.

Les deux installations [Anstalten] susdites sont situées dans des régions de bois et de bruyère désertes. Vues de dehors, elles ne se

---

Rudolf Reder, qui donne des indications chiffrées identiques à celles de Gerstein, et ce alors même que l'hypothèse d'une contamination d'un discours par l'autre puisse être sérieusement envisagée.

<sup>47</sup> Il s'agit vraisemblablement ici d'un code désignant la nature du document « corr[espondance] » et le pseudonyme du destinataire.

<sup>48</sup> Nous mettons entre crochets les expressions allemandes qui courent au fil du texte néerlandais.

distinguent pas des camps de concentration ordinaires. Une porte de bois avec un quelconque écriteau, finissant par « heim », ne laisse pas soupçonner l'ancre de l'assassinat.

Les trains avec les victimes arrivent de tous les territoires occupés de l'Europe. Ils sont composés de wagons à bétail dont les fenêtres sont barrées de fil barbelé, dans chacun des wagons se trouvent 120 personnes. Sous des conditions météorologiques normales, environ 90 % arrivent vivants, bien qu'une fois, au cours de l'été dernier, 50 % étaient déjà morts par manque d'eau. Après que les wagons sont arrivés au camp, les gens sont fouettés au dehors et dans les baraques environnantes, et enfermés. Le lendemain ou quelques jours après, selon l'arrivée, 700 à 800 personnes sont poussées ensemble dans une cour. Il leur est ordonné de se déshabiller entièrement, les vêtements doivent être mis avec soin en pile et les souliers en rang. Tous nus, les hommes, les femmes et les enfants sont poussés dans un corridor entre deux cloisons de fil de fer barbelé. Puis des criminels ukrainiens commencent à couper et raser les cheveux aux femmes et aux hommes, les cheveux sont assemblés avec soin parce qu'ils sont destinés à colmater les joints [Dichtungen] sur des sous-marins [U-Boot]. Pendant de longues heures, les malheureux doivent rester debout dans le froid mordant ou dans la chaleur brûlante. Aussitôt que quelques-uns s'affaissent, épuisés par le froid âpre ou par la chaleur brûlante, les bourreaux fouettent les corps nus de ces malheureux avec leurs fouets. La douleur et la misère qui se déroule dans ces corridors défient toute description. Des mères essaient de réchauffer leurs nourrissons contre leur corps nu. On n'entend presque pas parler, seuls les yeux des malheureux expriment une souffrance sans nom et une résignation sourde. Ce corridor mène à une porte de fer d'un bâtiment de pierre. La porte est ouverte et les 700-800 personnes vouées à la mort sont fouettées à l'intérieur jusqu'à ce qu'ils soient serrées comme des harengs en baril et incapables de bouger. Un garçon de trois ans qui s'enfuit au dehors est attrapé et repoussé à coup de fouets. Puis les portes sont hermétiquement fermées. En dehors du bâtiment, un grand tracteur est mis en marche, ses gaz d'échappement sont impulsés à l'intérieur du bâtiment, par une petite fenêtre, je pouvais en voir les effets sur les victimes à l'intérieur. Tassés, les malheureux étaient debout en attendant leur dernier moment, il n'y avait pas de panique, pas de cris, seul un faible murmure pouvait être entendu du dehors, comme si une prière collective montait vers le ciel. Dans l'heure qui suivit, tous étaient morts. Des fenêtres coulissantes sont ouvertes du dehors pour que l'oxyde de carbone puisse être évacué. Après une demi-heure, un certain nombre de Juifs sont venus – ils doivent la vie au travail lugubre qui suit – pour ouvrir une porte dans le mur arrière et tirer les cadavres des personnes gazées en dehors, avant de les porter dans les fosses emplies de chaux préparées à cet effet, ils doivent récupérer les

bagues des doigts et ouvrir les bouches pour arracher les dents en or s'il y en a. Pour chaque installation [Anstalt] est tenue une statistique du nombre des mises à morts [Tötungen]. Par jour, cela veut dire par 24 heures, trois ou quatre mises à morts [Tötungen] sont effectuées. Cela signifie pour l'ensemble des quatre installations [Anstalten] 8 000 à 9 000 morts par jour. Au total, 6 millions 1/2 d'hommes ont déjà été tués de cette manière, dont 4 millions de Juifs et 2 millions 1/2 d'aliénés et de soit disant « Deutschfeindlichen ». Le programme comprend 16 millions 1/2 de personnes, soit tous les Juifs des territoires occupés et tous les intellectuels polonais et tchèques. En haut lieu, on insiste maintenant sur la rapidité et on envisage la possibilité d'une méthode plus efficace de mise à mort. Le gaz cyanhydrique a été proposé mais il ne semble pas qu'on s'en soit encore servi, ainsi on tue toujours de la manière cynique ci-dessus dépeinte.

Le 25 mars 1943

Florent Brayard  
Institut d'histoire au temps présent